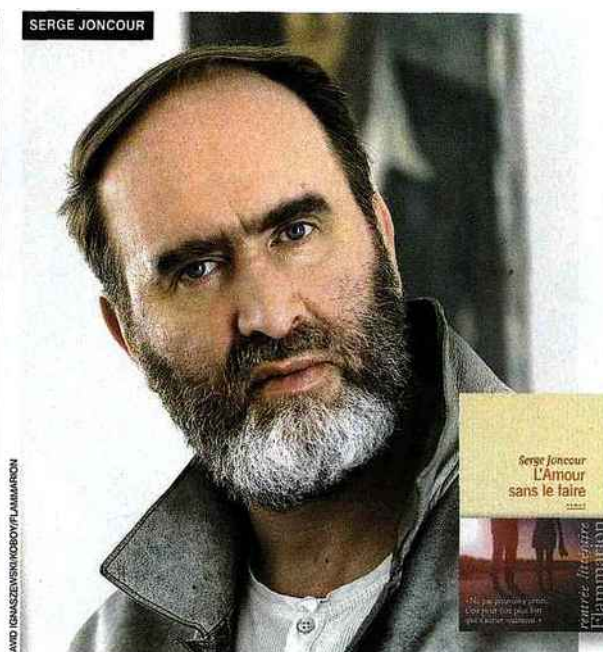
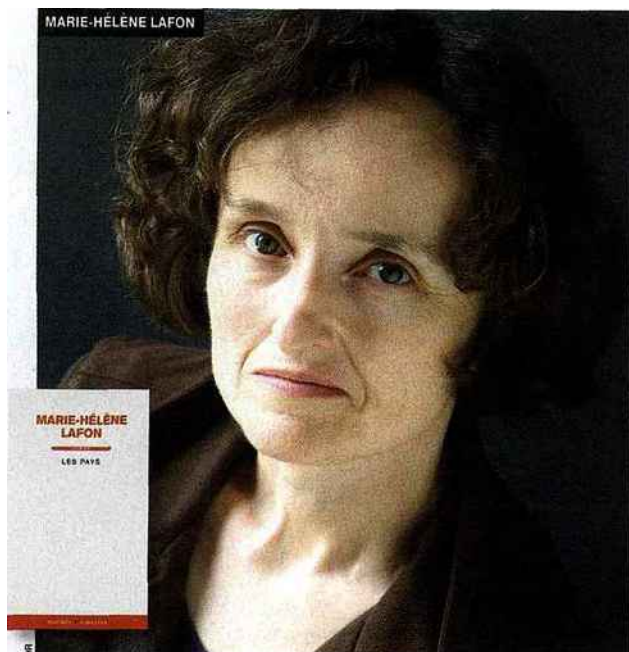




BIEN VIVRE LIVRES



SI LOIN DE LA TERRE

Ces écrivains-là sont des trans-fuges, des enfants de la campagne qui font de leur exode un terreau littéraire. Quand partir, c'est toujours un peuptrahir... Chacun à leur manière, Marie-Hélène Lafon et Serge Joncour remontent aux origines.

« **On resterait partis quatre jours.** » Ainsi débute *les Pays*, le roman de Marie-Hélène Lafon, par un joli conditionnel, qui renvoie aux jeux d'enfants et aux rêves les plus fous... Premier contact d'une fillette de la campagne avec ce fantasmagique horizon qu'est Paris. Première véritable rencontre, même si la ville capitale se limite ici à l'appartement des cousins du côté de Gentilly et au Salon de l'agriculture, cette succursale de la province à Paris. Deuxième mouvement : Claire, la fille du Cantal, est devenue une brillante étudiante de lettres classiques à la Sorbonne. Le travail intellectuel et la discipline lui tiennent lieu d'armure, le savoir, de port d'attache. « *Là-bas* » s'éloigne inexorablement. Au dernier

chapitre, le saint-nectaire emballé dans un exemplaire du quotidien *La Montagne* fait la jonction « *entre les deux pays, les deux temps, les deux corps* » : Claire enseigne définitivement à Paris. Mais le pays – « *pays quitté, quitté comme on répudie, comme on déserte. Pour faire sa vie* » – habite en elle, encore et toujours. Scène bouleversante où son enfance la rattrape, alors qu'en intellectuelle accomplie elle visite un musée : le tohu-bohu du populaire Tour de France submerge tout le reste.

Son expérience autobiographique en filigrane, Marie-Hélène Lafon use d'une écriture tenue et sobre, sans pathos, qui laisse pourtant affleurer la délicatesse des émotions et l'inguérissable fracture d'un exil consenti, qui a du mal à dire son nom.

Les Pays, de Marie-Hélène Lafon. Buchet-Chastel, 15 €.

L'amour sans le faire, de Serge Joncour. Flammarion, 19 €.

Chez Serge Joncour aussi, dans *L'amour sans le faire*, les sentiments sont retenus, les émotions, enfouies et la pudeur, de mise. L'amour sans le dire, ni même le montrer, c'est en effet ce qui caractérise la relation entre Franck, quadragénaire un peu paumé, qui a quitté la ferme familiale pour devenir cameraman, et ses parents vieillissants, rivés à une terre qu'ils n'ont plus la force de cultiver. Entre eux pèse une absence. Celle d'Alexandre, l'autre fils, le frère disparu, qui lui, aimait la vie campagnarde, rude et authentique. Sa veuve, Louise, a décidé, tout comme Franck, de passer quelques jours au cœur du lieu perdu. L'occasion d'un retour aux sources. Dans son précédent roman, Serge Joncour avait déjà abordé les thèmes de la ruralité, des origines et de la transmission. Il les magnifie dans ce récit simple et épuré, presque hors du temps. ●

MARIE CHAUDEY
ET CLAIRE AGENEAU

JUAN GABRIEL VASQUEZ LE BRUIT DES CHOSES QUI TOMBENT

la vie la vie la vie ROMAN. Une boule de billard qui chute dans le trou noir d'une table de jeu et scelle une amitié naissante, des balles qui pleuvent et fauchent sur les trottoirs de Bogotá, un avion qui s'écrase : ce « *bruit des choses qui tombent* », c'est celui, assourdissant, insupportable, de vies qui se brisent. Il y a les morts, comme le mystérieux Ricardo Laverde, exécuté en pleine rue pour d'obscures raisons mafieuses, mais aussi, et surtout, ceux qui leur ont survécu, comme Antonio, présent au moment des faits, gravement



blessé et psychologiquement très atteint, ou Maya, la fille du défunt, également endeuillée d'une mère.

À travers l'histoire croisée de ces deux victimes collatérales, Vásquez, auteur né, comme ses héros, dans la Colombie des années 1970, allonge sur le divan sa propre génération, marquée par les violences des trafiquants de drogue. Il en dissèque les stigmates les plus insidieux, les plus intimes, dans une prose sereine

capable à la fois de charrier et de contenir ces profondes souffrances. ●

LE SEUIL, 20 €.

ANNE BERTHOD

HUBERT MINGARELLI UN REPAS EN HIVER

la vie la vie la vie ROMAN. L'écrivain reprend ici une situation qu'il avait si bien réussi à mener avec *Quatre Soldats* (prix Médicis 2003). On n'est plus, cette fois, en compagnie d'anonymes soldats russes dans une improbable Sibérie, mais avec trois soldats allemands chargés de fusiller des juifs dans la campagne polonaise. Pour échapper à la « corvée » quotidienne, ils obtiennent la permission de quitter leur camp à la recherche de ceux qui se cacheraient dans les forêts. C'est l'hiver. Il a neigé. Ils vont en débusquer « un » comme un lapin dans un trou. Tout le talent de



Mingarelli est de rester à hauteur d'homme auprès de ces bourreaux. Qui ont froid, faim, ne se disent presque rien, rêvent, livrent des bribes d'une vie ordinaire laissée derrière eux. Ils s'arrêtent pour manger dans une maison abandonnée où ils trouvent un Polonais si antisémite qu'ils vont éprouver de la sympathie pour leur prisonnier. La scène du repas est un morceau d'anthologie. Le dénouement n'est pas

celui qu'on attendait. On a rarement mieux écrit la tragédie de la Shoah que dans ce conte bref, vibrant de douleur et de poésie. ●

STOCK, 17 €.

YVES VIOLLIEF

EN QUELQUES MOTS ► « Une nuit de Noël, papa est parti. Je crois qu'il a laissé un mot. Il n'a rien emporté. Le lendemain, maman a dit qu'il était sans doute au bout du monde. J'ai regardé dans un livre. De l'autre côté, c'est l'Australie. »
Extrait de *Comptes de Noël*, de Delphine de Vigan, dans *Nouvelles contemporaines*. le Livre de poche, 4,95 €.

Frédérique Martin Le vase où meurt cette verveine

la vie la vie ROMAN. Zika et Joseph vont fêter leurs 56 ans de mariage, mais, pour la première fois, ils seront séparés. Zika, malade du cœur, est hébergée à Paris chez sa fille le temps des soins. L'appartement exigü ne permet pas d'accueillir Joseph, qui va s'installer chez son fils dans le Sud-Ouest. Ils entament alors une correspondance qui dit leur profond attachement, mais aussi leur ressentiment et leur incompréhension envers leurs enfants, leur mode de vie, leur caractère. C'est l'histoire d'un couple



qui s'est tellement aimé qu'il en a oublié d'aimer ses enfants jusqu'à les détruire, sans même s'en rendre compte. Avec délicatesse et habileté, le lecteur est entraîné dans cette folie à deux, où le malaise s'insinue au fil des lettres, jusqu'à l'explosion finale. Quand les masques tombent et laissent les chairs à vif. Cruel et envoûtant.

BELFOND, 18 €.

ÉGLANTINE GABAIX-HIALÉ

Bernard Pivot Oui, mais quelle est la question ?

la vie ROMAN. Autant l'annoncer d'emblée, l'animateur d'*Apostrophes*. Cet Adam-là, atteint de « *questionnisme aiguë* » trouve sa vocation de « *confesseur laïc* » dans... un confessionnal, où, adolescent, il égare le curé médusé par son péché d'orgueil. Il passera ensuite tout le monde à la question, ses amantes comme

Oui, mais quelle est la question



ses employeurs, jusqu'à Dieu, qu'il imagine interroger sans relâche à son arrivée au paradis – l'enfer étant bien évidemment « l'endroit où l'on ne répondra à aucune de vos questions ». Malgré l'humour, l'empilage d'anecdotes et de petits sketches, ne parvient pas à constituer le fond de sauce d'un véritable roman. Et brûle-t-on vraiment de savoir ce qui est vrai ou faux dans le tableau ? Pas si sûr...

NIL, 19 €.

M.C.